

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

Keywords/Mots clefs : Lecture, énigmes, questions-problèmes, grilles de lecture, résolution de questions-problèmes, typographie, onomastique, psychanalyse, autobiographie, Rodenbach (G.), conte, beauté, idéal esthétique, idole, renoncement, Bourget (P.), Proust (M.), Todorov (T.), Dufays (J.L.), Jouve (V.), stade du miroir, anorexie, Cyrulnik (B.).

Première édition sur site : décembre 2008

Dernière mise à jour : le 1 mars 2014

Le conte « L'Idole »¹ de Georges Rodenbach ou « L'anorexie comme trouble de l'idéal ? »

(Une application du « Comment lire ? » de Tzvetan Todorov²)

[Pour toute thématique et/ou période temporelle équivalente, nous recommandons la lecture des articles, des livres et auteurs qui ne nous citent pas..]

Historique du texte : Ce texte a été initialement l'objet d'un projet d'une intervention qui avait été retenue pour les 8èmes rencontres des chercheurs en didactique de la littérature organisées à Louvain-La-Neuve du 29 au 31 mars 2007. Organisateur : le professeur Jean-Louis Dufays (UCL).

Le professeur Jean-Louis Dufays est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Stéréotypie et lecture Essai sur la réception littéraire* (1994, 2010) et en particulier d'un article synthétique intitulé *La pluralité interprétative, des fondements théoriques aux pratiques didactiques* (2008) qui est de notre point de vue aussi important que le "Comment lire ?" (1971) de Tzvetan Todorov dont nous ne comprenons pas pourquoi il est si peu cité. Cet article nous a très fortement influencé.

Notre point de vue: Notre méthodologie est avant tout le fruit d'une pratique pédagogique qui s'étale sur plus de vingt ans d'enseignement au rythme des modes intellectuelles et des consignes administratives: elle vise à permettre à l'élève d'être en mesure d'engager le plus rapidement possible une transformation de sa lecture initiale par l'utilisation articulée d'une série de grilles d'analyse sans être chargé d'apports théoriques trop lourds et exclusifs. Trop de théories ou d'outils différents nuisent et paralysent les pratiques d'analyse.

Afin d'éviter cette paralysie, notre méthodologie est construite tout d'abord sur une incitation à réagir émotionnellement au texte lu (à s'en faire une représentation, une « interprétation » personnelle³ ; à y trouver des problèmes, des contradictions, etc.), puis de mettre à l'épreuve son émotion et sa représentation personnelle en rappelant au lecteur sa position toute puissante qui peut à la limite tout lui permettre : rejeter le texte, l'interpréter avec une seule grille, voire le transformer pour un tout autre objet (parodie, etc.). Le texte peut n'être qu'une proie facile pour les vivants. Or la première démarche dans un travail préscolaire⁴, c'est de bien observer un texte, à la limite comme un « objet physique », un fossile, un « objet mort » dont il convient de trouver le « code génétique », la matrice ou le système selon l'expression de Todorov. Lire, c'est se mettre en mouvement, faire des hypothèses pour trouver la structure (autonome) du texte, ce qui amènera à le respecter .

¹ G.Rodenbach (1901) « *Le rouet des brumes* », recueil de contes, Postface d'Alain Chevrier, Séguier, 1998, Paris. Le texte « L'idole » est accessible sur le site www.onehope.be.

² T.Todorov (octo 1970) « *Comment lire ?* » La Nouvelle Revue Française n°214, Paris.

³ Everaert-Desmedt N. , *Variations interprétatives d'un récit en images par des groupes d'enfants*, p.197-212, in *La pluralité interprétative Aspects théoriques et empiriques*, Editions L'Harmattan, Collection Logiques sociales, 2010. Nicole Everaert-Desmedt y met « en évidence l'apport du vécu émotionnel des enfants dans l'interprétation d'un récit ».

⁴ « C'est sur les codes d'énonciation que s'appuieront les spécialistes soucieux d'effectuer une lecture respectueuse de l'intention de l'auteur ou du texte et les enseignants désireux de disposer d'une norme pour évaluer la lecture des autres. » p. 112 in Dufays J.L., *Stéréotypie et lecture Essai sur la réception littéraire*, Editions Peter Lang, Coll. ThéoCrit, vol.1, Bruxelles, 2010.

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

Pour ce, il convient d'avoir envie de « dépoussiérer avec précaution » le texte sans se dégoûter, exercice d'autant plus périlleux, voire subversif tant nous sommes à vivre dans l'immédiateté, dans un contexte culturel en mutation, en rupture, voire dans l'irrespect ou l'ignorance totale des traditions classiques ou autres.⁵

Pour faire revivre un texte, notre méthodologie prône trois angles d'approche :

1/ le concept de situation-problème qui engage un choc émotif et cognitif

2/ la distinction entre lecture interne et lecture externe qui permet un début de distanciation critique entre le texte, les projections personnelles du lecteur et le poids des préjugés culturels que sont les stéréotypes.

3/ la pratique de l'onomastique qui avance et force l'examen d'une thèse selon laquelle les noms et prénoms des personnages sont, lors de la conception du texte, son centre de gravité sauf si l'auteur joue à y subvertir la pratique d'écriture la plus courante. De notre point de vue, l'onomastique est comme pour le centre de gravité propre à l'objet physique, le centre fictif des lignes de force d'un texte. Ce dernier point est un des axes les plus originaux de notre pratique méthodologique qui se trouvera expliciter dans le présent article.

Résumé de notre analyse : D'abord explicitée puis appliquée au conte *L'idole* de Georges Rodenbach, notre méthodologie finira par mettre en évidence la thématique principale de ce conte qui nous confronte à **une forme pervertie d'idéal qui au lieu d'unifier l'être, le divise**. Il s'entend que par nature, tout idéal introduit une tension, un « décollement » dans l'être mais ici, nous pouvons observer une forme d'idéal qui sépare à l'excès et qui produit une grande distance entre une femme et son corps. A son terme, la démarche de cette femme qui idéalise son corps, « la sépare » de son propre corps pour ensuite la séparer du corps de son mari et de celui de son amant, et pour finalement séparer les maris des corps de leurs propres femmes. Qu'est ce qui amène cette femme à une recherche engageant un si grand nombre de séparations ? (Extrait de la page 20)

G.Rodenbach , auteur du célèbre roman poétique *Bruges-La-Morte*, est aussi l'auteur de contes comme « L'Idole ». Ce conte met en scène la quête esthétique d'une belle femme qui s'étonne de ne pas être prise pour une artiste malgré ses renoncements. Notre lecture sera l'occasion d'une part de mettre en place une stratégie de lecture par questions-problèmes, de les résoudre en croisant plusieurs grilles d'analyse en vue d'une lecture systémique, et d'autre part, d'expliciter des étapes de cette lecture par des schématisations.

Qu'est-ce qu'analyser un texte ? Une problématique pour entrer en lecture ?

C'est vérifier par soi-même qu'en tant que lecteur, je ne passe pas à côté de "quelque chose", d'une perle à la suite d'une lecture toute ordinaire. C'est examiner que soi-même, d'autres ou une tradition n'ont pas été séduits, impressionnés trop facilement - que ce soit positivement ou négativement - par un texte. Analyser conduit à une relecture du texte, relecture qui sera dans les faits une lecture approfondie.

Pour une lecture approfondie ou une analyse, il est convenu de s'assurer de l'usage de méthodes, de grilles de lecture. Ces grilles de lecture, par exemple, celle du schéma narratif, sont comme autant de filets de pêche qu'on peut jeter sur un texte. Ce geste peut se faire sur commande, par consigne ou de façon aléatoire en se disant que si on ne « ramasse » rien avec telle grille, on en prendra une autre.

Ce n'est pas une manière de procéder qui soit la bienvenue si on désire susciter, installer une authentique démarche cognitive. En effet, au sens fort du mot, connaître, c'est « naître avec ». Pour ce, il faut un éveil, une source d'étonnement lors de la lecture. Or un recours à une grille de lecture par consigne ne garantit pas l'étonnement, c'est plutôt le contraire : l'excessive complexité et la multiplicité des grilles de lecture dissuaderait de relire le texte. C'est probablement un effet du structuralisme qui a voulu tout placer du côté de l'objet-texte.

⁵ Kant faisait remarquer que le respect n'est pas un sentiment agréable car il oblige à une mise à distance de soi.

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

Aujourd'hui, à partir d'une réaction qui était saine, on en est venu à tout mettre du côté du sujet, du lecteur : il y aurait autant de lectures qu'il n'y a de lecteurs...

Or seul l'étonnement peut, permet d'engager un véritable processus cognitif. S'étonner, c'est quitter le lieu commun, l'évidence, la banalisation « ça a toujours été comme ça. ». Prenons l'exemple d'un ciel bleu : rien de plus banal ! Le bleu est la couleur ordinaire d'un ciel sans nuage. Cette couleur bleu devient source d'étonnement et de connaissance que si je rapproche ce constat des moments où le ciel n'est pas bleu mais orangé ou qu'il a les couleurs de l'arc-en-ciel. A partir de ces observations divergentes, je peux « devenir Newton » et rapprocher le phénomène de la diffraction lumineuse de l'arc-en-ciel avec la diffraction provoquée par un prisme. Je peux ne pas être Newton et avoir la démarche⁶ d'un étudiant, démarche qui paraîtra poétique mais qui amorce cependant une recherche cognitive.

Il peut arriver qu'un excès d'analyse produise un sentiment de rejet comme si on avait l'impression qu'on a détruit la belle unité d'un objet. Et il est vrai que l'analyse par son recours à des grilles de lecture peut conduire à un saucissonnage du texte, à un découpage en de multiples plans sauf à les articuler dans une lecture systémique⁷. Seul une approche systémique est une garantie de préserver ou de tenter de retrouver la belle unité du « sens ».

Au départ, disposer d'une énigme⁸ ou disposer d'une question-problème ?

L'étonnement surgit quand la simple lecture a déjà offert l'occasion d'une rencontre, d'un écueil sur lequel le lecteur sera venu buter. On peut distinguer trois niveaux de « butée », source d'un choc émotif.

La meilleure forme de cet écueil sur lequel on vient buter, est **l'énigme**. Un paradigme d'énigme est celle que le Sphinx propose à Œdipe. Conforté par la perspicacité initiale d'Œdipe, le lecteur découvrira dans l'aveuglement futur d'Œdipe une nouvelle énigme... L'énigme a pour modèle réduit la devinette⁹. Mais dans notre époque qui a éliminé les « animaux » sauvages, l'énigme dans sa forme littéraire la plus courante est celle proposée par le roman policier ou la disparition, voire la mort du semblable¹⁰. Cette disparition interroge la nature de l'homme et de la société...

En fait, **l'énigme quand elle est explicite dans un texte, est le type même de ce qu'on appelle une question-problème**. La question-problème (QP) engage une démarche de résolution du problème et amorce un processus de connaissance.

⁶ Par exemple, une réaction d'élève a été d'envisager la couleur bleue du ciel comme l'effet d'une réflexion physique de la mer sur ce grand miroir que serait le ciel. Physiquement inexact, le ciel n'est pas un miroir, la réponse est poétique même si elle recourt au concept physique de la réflexion.

⁷ On pourrait imaginer une application systématique de toutes les grilles de lecture existantes et de celles qui n'existent pas encore, une sorte de scannage généralisé du texte. Dans le meilleur des cas, on se retrouverait avec une somme d'informations juxtaposées or l'essentiel n'est-il pas dans les liens systémiques ? Dans la démarche que nous proposons, nous partons de quelques situations-problèmes pour ensuite tenter de les résoudre avec les méthodes les plus adaptées puis en les croisant. Ainsi, nous estimons avoir plus de chance d'arriver de façon économique au « centre de gravité » du texte sans être encombré d'une masse d'informations sans pertinence.

⁸ Jeu d'esprit où l'on donne à deviner une chose en la décrivant en termes obscurs, souvent à double sens.

⁹ Exemple de devinette : « Je suis Sophie et je ne suis pas Sophie. Qui suis-je ? » Réponse : son chien.

¹⁰ Sur ce sujet, on pourra lire notre article: « *Pietr-Le-Letton ou Comment se sauver de l'envie de tuer son frère ?* », accessible sur le site : www.onehope.be

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

Si l'énigme n'est pas explicite, sa forme atténuée sera la présence dans le texte **d'une contradiction ou d'un paradoxe** : ce sera par exemple le fait qu'un héros y soit à la fois bon et mauvais.

La forme minimale d'une question-problème sera celle d'une étrangeté, d'une bizarrerie. L'étrangeté est un élément qui dénote, qui a priori n'a pas sa place dans l'ensemble qui l'englobe. L'étrangeté, une sorte de « caneton noir dans une population de canetons jaunes » ? Un « futur cygne »¹¹, un signe qui fait signe ... Cette étrangeté si elle est repérée lors d'une lecture ordinaire et si elle n'est pas anecdotique, est une chance car elle est un point d'accrochage pour lancer une véritable lecture du texte.

Combien de questions-problèmes, de points d'accrochage ou nœuds dans un texte ?

Dans son article « Comment lire ? » où il est question de points de focalisation, de nœuds plutôt que de questions-problèmes, Tzvetan Todorov précise que le choix de ces nœuds « *situe une lecture par rapport à une autre, et c'est cette attention préférentielle qui détermine l'existence d'un nombre indéfini de lectures. Si la lecture ne privilégiait pas certains points du texte, elle pourrait être rapidement épuisée : on aurait fixé une fois pour toutes la « bonne » lecture de chaque œuvre. Le choix des nœuds, qui peut varier infiniment, produit en revanche la variété des lectures que nous connaissons ; c'est lui qui nous fait parler d'une lecture plus ou moins riche (et non simplement vraie ou fausse), d'une stratégie plus ou moins appropriée.* » Cette dernière appréciation de Todorov nous fait dire qu'il y a cependant des lectures qui sont meilleures que d'autres à condition qu'elles soient systémiques.

C'est ce qu'indique l'auteur quand au début de son effort de clarification théorique, il écrit que « *l'objet de la lecture est le texte singulier ; son but est d'en montrer le système* ». Pour ce faire, on peut dire qu'il y a dans un texte - et pas dans la tête du lecteur - des nœuds c'est-à-dire des endroits précis du texte où tout ou du moins un maximum d'éléments se nouent. Par conséquent, le critère pour dire que l'on dispose d'une bonne question-problème ou du meilleur nœud, est justement celui qui conduira à relire et à relier la plus grande partie du texte, bref à « *en montrer le système* ».

Application de la méthodologie par questions-problèmes au texte « L'Idole »

Pour illustrer cette approche théorique, nous avons fait le choix d'un conte de Georges Rodenbach « L'Idole ».

Après une lecture ordinaire, chaque membre du groupe donne un avis, sa représentation du texte (Etude des représentations des élèves comme une étape à exploiter) puis après cette marque d'engagement émotif, chacun se focalisera, se recentrera sur les étrangetés (les QP) qu'il a pu rencontrer. Cette interrogation se fait tout aussi bien par rapport au contenu que par rapport à une conception minimale de ce qu'est la structure formelle d'un texte. Donc, on s'en doute : pour toute lecture, il y a dans le chef du lecteur des préalables, des prérequis, des connaissances minimales mais aussi un imaginaire personnel ou collectif (les stéréotypes) qui préexiste et se projette. Prérequis et imaginaire interfèrent lors de l'acte de lecture. On le laissera cette interférence se constituer en insistant sur le droit du lecteur à se dire par rapport au texte lu.

Dès que des amorces émotives ont surgi *via* ce qu'on appelle l'étude des représentations initiales des élèves, on introduit la distinction entre lecture interne et lecture externe qui consiste à se demander si les représentations initiales sont de simples projections personnelles

¹¹ La lecture du conte « *Presque un conte de fées* » fait écho à ce propos. On peut consulter le texte du conte sur le site www.onehope.be ou G.Rodenbach (1901) « *Le rouet des brumes* », recueil de contes, Postface d'Alain Chevrier, Séguier, 1998, Paris, p.35-41.

***L'Idole* de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?**

ou collectives (les stéréotypes) plaquées sur le texte : a-t-on bien lu ? Est-ce dans le texte ou pas ?

Ce souci d'observer le texte pour lui-même, ce travail de distanciation ne tombera pas un couperet ou une brimade si on demande de la formuler sous la forme d'une ou plusieurs questions problèmes.

Observer des étrangetés ou de questions-problèmes en lecture interne si possible¹² ?**Première étrangeté ou question-problème**

On commencera par mettre en avant les représentations initiales des élèves à propos de ce qu'est une phrase. On arrivera à l'idée conventionnelle que dans une phrase ordinaire, par exemple, on ne met une majuscule aux noms communs qu'en début de phrase et que la majuscule, on en réserve l'usage pour les noms propres.

Ceci fait, on revient au texte. Muni de ce rappel, on a plus de chance d'observer une rupture de cet usage : une étrangeté, une *différence* dans le formalisme du texte ?

Ainsi, il se trouve qu'il y a six noms communs avec majuscule : *Idole, Nature, Eternité, Beauté (2x), Reine, Idéal*.

Cette différence de type typographique peut entraîner l'attention du lecteur envers une autre *différence* typographique : c'est la présence de deux courts morceaux de phrase en italique.

Ainsi on peut lire à la page deux :

- « Mais pourquoi vouloir *cela*, la petite minute, si inutile en somme. »
- « Mais sincèrement, *je ne peux pas*... »

Ces deux étrangetés en italique (c'est nous qui soulignons) viennent s'ajouter aux questions de majuscule. Nous postulons que ces deux observations ont un lien entre elles.

Deuxième étrangeté ou question-problème (moins formelle)

On relèvera le premier et le dernier mot du texte, leur sens en fonction de la position occupée dans le conte. Le premier mot du texte est celui du titre, le terme « idole » ; le dernier terme est le substantif « idéal ». Il semble que les sens des substantifs qui font l'entrée et la sortie du texte soient opposés, antagonistes. Entre les deux, il y a le texte : qu'est ce qui justifie ? Comment s'effectue cette transformation lexicale, cette métamorphose ?

On remarque que cette observation ne peut se formuler que si on est au clair avec le sens des mots. C'est seulement à cette condition que l'on eut connoté l'idole comme une réalité matérielle, l'idéal comme une réalité abstraite, et en arriver à s'interroger sur le passage d'un terme à l'autre.

Troisième étrangeté ou question-problème (encore moins formelle)

Une surprise liée indirectement à la première question-problème pourra provenir de l'observation ayant trait à la psychologie de personnages.

¹² Il est possible d'avoir d'excellentes questions-problèmes en lecture externe mais il importe de savoir marquer la prééminence de questions-problèmes en lecture interne.

Editeur responsable : Spee Bernard / Belgique

Tous droits réservés. Sabam © SPEE décembre 2008 Site <www.onehope.be>

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

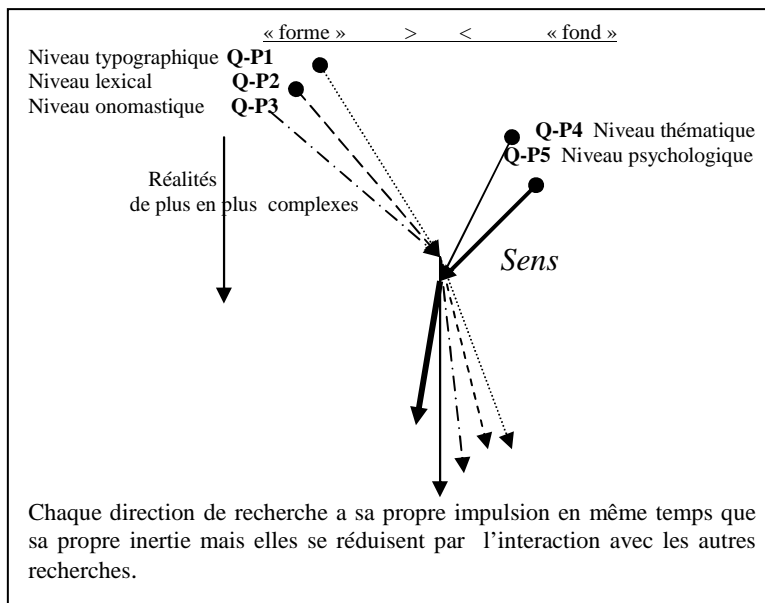
Madame Desgenêt ne veut pas de la petite minute (sous-entendu : d'une relation physique, sexuelle) et elle ajoute que ce n'est pas à cause de son mari « *Il l'est si peu !* ». Que recherche cette femme qui se refuse à son mari et à son amant ?

Par rapport aux représentations initiales que pourraient mettre en jeu les élèves à propos de la relation amoureuse, nous pouvons estimer que nous sommes ici face à un comportement qui est de l'ordre de l'énigme : « *Je ne suis pas une femme pareille aux autres. [...] Vous n'avez pas réfléchi sur mon cas.* » L'héroïne se plaît à se présenter comme un cas à part, une énigme et s'irrite de l'interrogation que formule Paul Noinville : « *Quelle femme êtes-vous donc ?* »

Trois approches possibles ?

Nous voici donc, avec trois questions-problèmes : nous avons le choix. On peut effectuer un classement de ces questions, de la plus formelle à la plus psychologique et nous demander quelle est celle qui serait la meilleure, la plus susceptible de « *mettre en évidence tous les ordres du textes et d'en spécifier les interrelations.* »¹³ selon une expression de T.Todorov. Il est impossible de le dire a-priori.

Dans une visée systémique, il n'est pas interdit de penser que ces questions-problèmes finiront par croiser le « cœur » du texte, sorte de centre de gravité¹⁴ où toutes les lignes de force d'un texte se rejoignent pour lui donner une unité, une existence propre indépendante du lecteur.

**Un schéma hiérarchique comme préalable à toute lecture**

Si on n'a pas réussi à isoler l'une ou l'autre question-problème, il reste l'usage de grilles de lecture pour se dépanner. Il en est une qui en tous les cas même si l'on dispose de questions-

¹³ T.Todorov (octo 1970), « *Comment lire ?* » La Nouvelle Revue Française n°214, Paris, p.132.

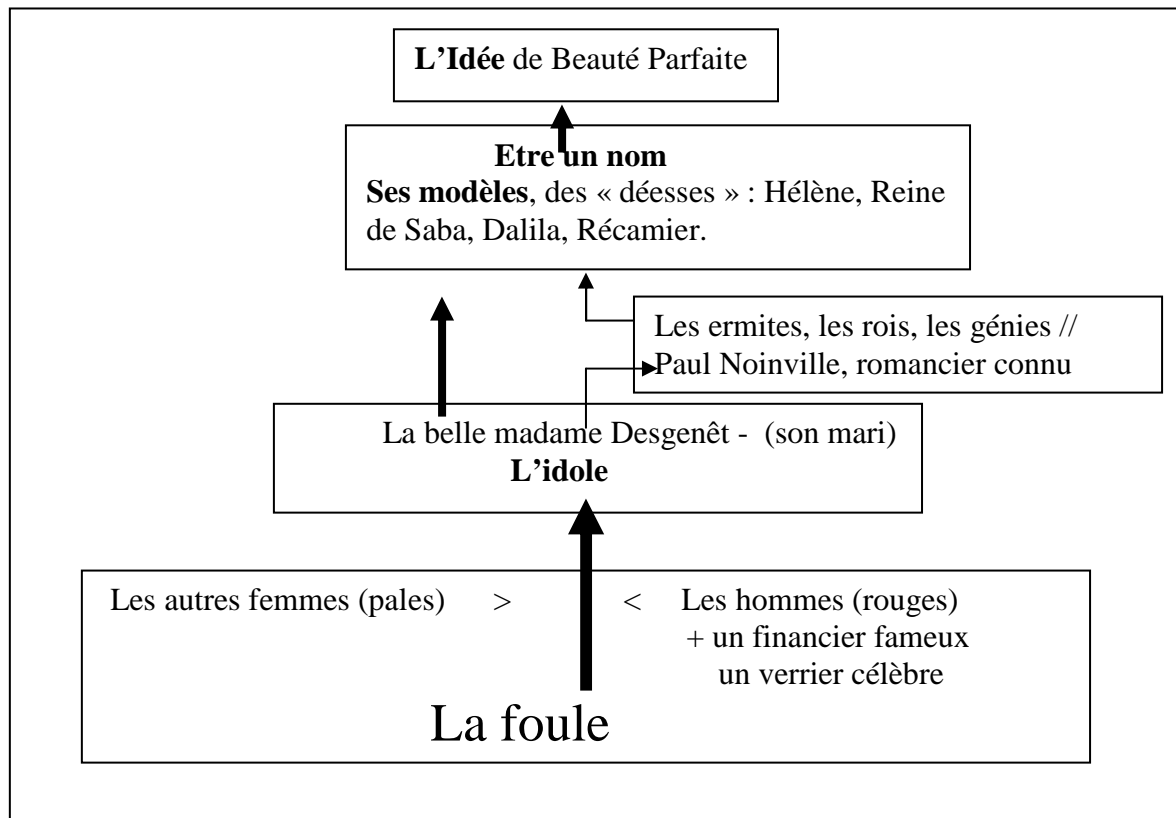
¹⁴ En physique, on définit le centre de gravité comme le point fictif où se concentre l'ensemble des forces qui agissent sur un corps.

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

problèmes pertinentes, aide à clarifier le texte lu : c'est le schéma hiérarchique ou la grille sociocritique interne.

Cette grille consiste à répertorier dans le texte selon des niveaux de pouvoir tous les noms et prénoms des personnages, les liens entre eux et leurs valeurs de référence. La grille sociocritique interne démarre toujours à partir d'un arbre généalogique s'il est possible d'en faire pour ensuite situer les hiérarchies des différents groupes ou classes sociales, puis hiérarchiser ces classes sociales entre elles et finalement, y intégrer les valeurs de référence (Dieu, l'argent, etc.).

Pour le texte, *L'idole*, nous aboutissons à ce schéma :



Résolutions des questions-problèmes

Première question-problème et sa résolution

Nous proposons de commencer par l'aspect formel, celui de la typographie. A la limite, il ne suppose pas la compréhension du texte. Revenons à la liste des noms communs se trouvant affublés d'une majuscule.

Examinons cette liste des mots dans l'ordre d'apparition dans le texte et leur éventuel appartenance à un même champ lexical.

1/ Le texte « l'Idole » débute par le mot « idole » [sit.initiale] et se clôt le terme « l'Idéal » [situ.finale]. Entre les deux situations, il y a une transformation qui se raconte... C'est une évolution positive mais surprenante: l'idole nous conduirait à l'idéal au lieu d'en être un produit dérivé, un avatar ?

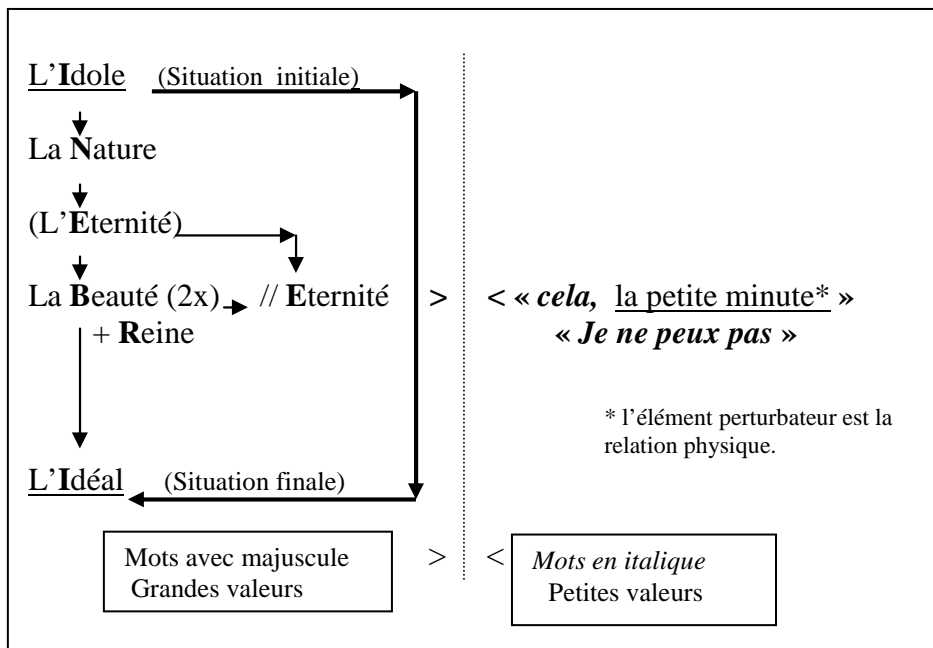
L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

2/ Nous observons que le mot « Beauté » est présent deux fois, et nous postulons qu'il est central et qu'il n'est pas sans rapport avec les mots « Idéal » et « idole ».

3/ Par contre, dans cette liste de mots, le terme « Eternité » est inattendu: en ce monde ordinaire, l'éternité est rare, tout change or elle nous est présentée comme une propriété de la beauté.

C'est à ce stade qu'il est intéressant de rapprocher les variations typographiques, Majuscules contre *italiques*. Les mots en italique désignant le plaisir physique sont en opposition avec la recherche de Madame Desgenêt.

Disposons l'ensemble des variations typographiques dans un schéma :



Nous pouvons conclure que manifestement les majuscules de certains termes sont clairement en opposition avec les termes en italique : les mots avec majuscule apparaissent comme des grandes valeurs, ceux en italique comme les petites valeurs négligeables. Ce recours vise à indiquer qu'il y a bien une valorisation excessive du projet personnel de Madame Desgenêt : elle veut dépasser le sensible qui est marqué par le temps (la brièveté de relations sexuelles, le temps éphémère de la vie qu'elle soit fleur ou corps) au profit d'une éternité. « *J'ai modelé la statue que je veux être. Ma beauté est une œuvre, de matière fragile, et j'y veille.* »

Ce projet n'est possible que dans un renoncement à la sexualité. Ce renoncement va jusqu'à refuser de nourrir le corps : « *Je mange à peine, pour garder ma sveltesse de jet d'eau.* »

Manifestement, l'idéal conduit à l'anorexie¹⁵...

« La belle madame Desgenêt » veut devenir une statue ou une icône « *Je suis celle qu'on ne doit pas aimer. Je veux être celle qu'on admire.* » Cette démarche a un coût.

¹⁵ Nous reprendrons ici le commentaire de G.Raimbault et C.Eliacheff citant Lacan dans leur ouvrage *Les Indomptables, figures de l'anorexie* en pages 46-47: « Il s'agit d'entendre l'anorexie mentale par : non pas que l'enfant ne mange pas, mais qu'il ne mange rien... » Cela signifie qu'ayant toujours été comblée au niveau physiologique – parfois même avant l'expression du besoin – l'anorexique ne peut supporter que toute demande soit interprétée en terme de besoin. Il devient alors vital de manger « rien » afin que demeure vivante la dimension du désir. »

***L'Idole* de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?**

En somme, en tentant d'expliquer des variations typographiques, nous en venons à embrasser l'ensemble du texte. Par conséquent, avec cette question-problème centrée sur la typographie, nous avons affaire à une bonne question-problème.

Remarquons que ce genre de détail, l'auteur n'y a certainement pas pensé tout de suite. Il avait probablement la trame de son histoire avec madame Desgenêt. C'est très probablement quand il y a travaillé qu'il a cherché à l'embellir et y majorer des effets par usage typographique.

Tentons de compléter cette approche par une autre.

Deuxième question-problème et sa résolution

Nous avons relevé que le texte commençait et se terminait effectivement par deux termes antagonistes « L'Idole » qui est le mot du titre et « L'Idéal » qui est le dernier mot.

Définissons ces deux concepts à partir des représentations d'élèves. Puis dans un deuxième temps, revenons à des références conventionnelles, usuelles pour nous réapproprier le sens à partir du texte :

- **L'idole** (du grec *eidolon*, l'image) est un objet bien matériel dont on peut se faire une image ou une représentation. C'est par exemple la statue d'une divinité qui est l'objet d'un culte. C'est aussi une personne qui est objet d'admiration. L'élément matériel prime.

Rattachons ce terme à un contexte historique. Un retour au contexte biblique peut de fait être éclairant en particulier avec le fameux épisode du Veau d'or qui est érigé en l'absence de Moïse retiré sur le mont Sinaï. Rappelons que le peuple juif libéré de l'esclavage en Egypte s'impatiente de ne pas avoir de nouvelles de Moïse et de son Dieu. Sans nouvelle, le peuple veut avoir quelque chose à adorer comme ses voisins polythéistes: pourquoi pas un veau ? Chez ce peuple de nomades, des troupeaux prolifiques sont essentiels à la survie. D'où la fabrication d'un veau d'or pour être comme tous les autres peuples, y compris les Egyptiens...

Moïse, lui, veut imposer un dieu transcendant qui est au-delà de toute prise humaine. C'est en particulier le deuxième commandement¹⁶ : « *Tu ne te feras pas d'idole, ni rien qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là-haut, sur terre ici-bas ou dans les eaux sous la terre.* » Cette logique de transcendance sera par la suite dupliquée sous d'autres formes : ce sera l'interdiction de prononcer le nom de dieu constitué en fait de trois consonnes en principe imprononçables YHVH ; ce sera le lieu le plus sacré du Temple de Jérusalem construit par le roi Salomon, le Saint des Saints qui est en fait un lieu vide à disposition de la divinité...

Ne pas faire d'image, ne pas nommer, c'est mettre à distance, ne pas offrir de prise. Avoir l'image de quelqu'un, c'est un peu avoir son « âme ». Par conséquent, on comprendra qu'enfermer la transcendance dans une statue peut devenir un acte sacrilège.

- **L'Idéal** (adj. 1/ Qui est conçu et représenté dans l'esprit sans être ou pouvoir être perçu par les sens 2/ qui atteint toute la perfection que l'on peut concevoir) est à l'opposé de l'idole, ce qui n'existe que dans la pensée et en rien dans le

¹⁶ L'Ancien Testament, *L'Exode*, chapitre 20, verset 4.

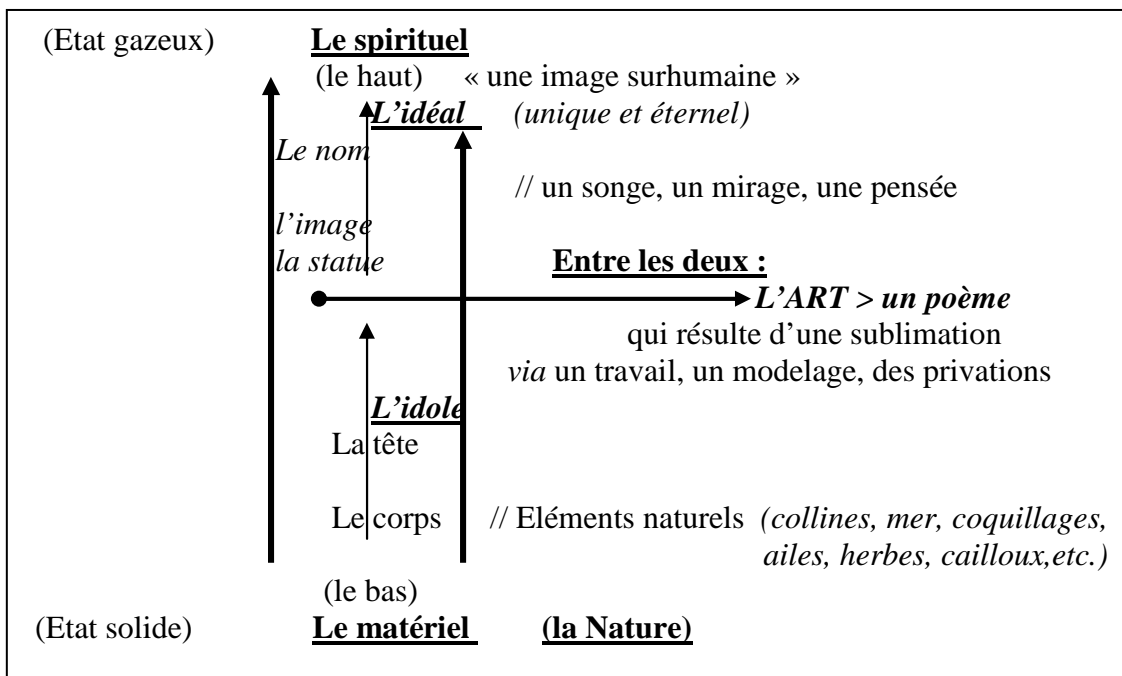
Editeur responsable : Spee Bernard / Belgique

Tous droits réservés. Sabam © SPEE décembre 2008 Site <www.onehope.be>

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

réel. L'idéal comme substantif, renvoie cependant à un modèle d'une perfection absolue qui, à la limite, est inaccessible, de l'ordre de l'idée. Notons que dans la philosophie platonicienne, l'idée (éty. du mot grec « forme visible ou apparence ») est une essence éternelle et purement intelligible des choses sensibles qui, elles, sont multiples et trompeuses. Le philosophe est celui qui arrive à s'arracher à cette diversité des choses sensibles pour accéder aux essences, l'essence étant ce qui définit de façon rigoureuse quelque chose. Par exemple, en géométrie, ce qu'ont en commun tous les triangles isocèles, rectangles, etc, c'est d'être une figure à trois côtés droits. Dans le domaine des valeurs humaines, il semble plus difficile de définir des idées comme la justice, le bien, etc. Mais pour Platon, il y a un monde des idées qui préexistent et qu'il s'agit de rejoindre.

Schématisons les deux termes antagonistes : ils font partie d'une même isotopie¹⁷, celle de la hauteur qui comporte deux termes opposés, le haut et le bas.



Au début du conte, nous pouvons penser que « *La belle madame Desgenêt* » est de l'ordre de l'idole. La description du premier paragraphe nous la décrit, nous la ramène comme étant de l'ordre de la Nature. Il s'agit essentiellement des courbes, des lignes de son corps, de ses épaules, de sa gorge, de sa tête, de ses « *oreilles aux complications de coquillage* », de son nez révélé « *par la palpitation de ses deux ailes, d'accord, eût-on dit, avec la palpitation des seins* », pour finir par la plantation de ses cheveux...

Cependant, la description matérielle s'effectue selon un ordre qui indique déjà autre chose: elle part du corps pour arriver à la tête dont il nous est dit que « *tout y était sublime* ». C'est là le point de vue du narrateur.

¹⁷ L'isotopie est la récurrence dans une phrase, dans un texte, d'un même univers de significations. Ici, nous faisons le choix de deux termes opposés, **Haut** et **Bas**, qui renvoient à une même dimension spatiale, celle de la hauteur. Cette dimension spatiale ouvre un champ lexical qui est un ensemble de termes. Cf. André Fossion, Jean-Paul Laurent, *Pour comprendre les lectures nouvelles. Linguistique et pratiques textuelles*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, « Formation continuée », 1981.

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

Rappelons ici que **la sublimation** est ce concept qui en physique, décrit un changement d'état où un corps passe de l'état solide à l'état gazeux sans passer par l'état intermédiaire, le liquide. **Ce concept a trouvé une extension en psychologie** pour décrire la transformation des pulsions primaires en activités reconnues comme socialement utiles.

Au milieu du texte, nous trouvons le dialogue entre la belle madame Desgenêt avec le romancier Paul Noinville. Elle y précise ses références esthétiques, des femmes dont les visages « *règnent sur les siècles* », « *toutes celles que les rois et les génies adorèrent* ». Nous sommes bien dans l'ordre de l'idole.

Par contre, à la fin du conte quand le dialogue entre les deux personnages est achevé, le narrateur nous indique comment nous glissons dans l'ordre de l'idéal. C'est l'instant final où la belle madame Desgenêt passe devant toute la foule pour être vue de telle sorte que la vision offerte s'inscrive dans l'esprit des spectateurs. **A la limite, la captation d'une image du corps l'emporte sur la matérialité. Seule l'image mentale survit, s'imposera après son départ de la soirée** : elle a fait en sorte que tous les hommes « *pussent, ce soir-là, après l'avoir vue, étreindre en pensée l'Idéal.* » En fait, tout est déjà dit dans le deuxième paragraphe : « *elle se contentait de paraître, de se montrer, un moment* »

Nous pouvons conclure avec cette lecture que l'on passe lentement de l'idole à l'idéal et **pour passer de l'un à l'autre, il faut le travail artistique et ses privations**. En fait, ce qui fait passer l'image¹⁸ à l'ordre de l'idéal, voire de l'idée pure, c'est la recherche de la forme parfaite. « *Je souhaite de susciter dans tous les yeux une image qui ne soit pas indigne de l'image surhumaine qu'on se fait de la Beauté.* » C'est cette recherche de perfection artistique qui engage la belle madame Desgenêt dans des renoncements, dans une forme d'anorexie – semble-t-il – même si c'est sous le couvert du travail artistique : « **J'ai un poème à parfaire. Je suis mon propre poème. J'ai modelé la statue que je veux être.** » Et d'expliquer : « *Donc, je renonce, je me prive (...) Je mange à peine (...) Je parle peu (...)* » Qu'elle soit un poème, qu'est-ce que cette affirmation implique par rapport à la théorie de la fonction poétique de Jakobson ?

Vers un dépassement artistique

ou « J'ai un poème à parfaire. Je suis mon propre poème. » ?

A ce niveau de lecture qui se trouve au milieu du conte, il est intéressant de relever la présence **d'un nouveau concept, celui de l'art**. L'art appartient à un ordre intermédiaire situé à mi-chemin entre la matérialité de la nature corporelle et l'idéal de l'image mentale. L'art est bien à la conjonction d'une matière et d'une idée (de perfection): « *Une femme si parfaite qu'elle en soit devenue œuvre d'art, et comme telle, se communique à tous.* »

Madame Desgenêt précise que son travail artistique est plus précisément de l'ordre de la poésie. Que faut-il entendre par là ? Avec Jakobson, nous avons une définition de ce qu'est la fonction poétique : c'est l'application du principe de similarité dans l'axe de combinaison des éléments (d'un texte, d'une forme ou d'une matière). C'est ce qui s'ébauche lors de la description initiale de la belle madame Desgenêt. Nous avons l'amorce de cette application : sa beauté corporelle est décrite comme renvoyant à de multiples formes de la Nature. Elle fait un écho aux beautés naturelles. Mais il y a plus : ses propres paroles en deviennent poétiques

¹⁸ Il n'en reste pas moins que dans deux des grandes religions monothéistes, l'image est toujours considérée comme de l'ordre de l'idole, du tabou.

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

quand elle proclame : « *Un soir d'amour ruinerait les soins de bien des jours* »¹⁹. La forme poétique comme l'a indiqué Jakobson, se caractérise par le souci de tout centrer sur le message. L'objet poétique renvoie à lui-même de manière subtile. Ici, les pratiques corporelles de madame Desgenêt soignent ses formes (lignes, rondeurs, couleurs, etc.), se centrent sur elle-même excluant tout élan amoureux vers un autre, et cela se dit en vers: il y a bien identité entre la démarche de l'esthéticienne et celle du poète. Monsieur Noinville l'avait bien remarqué quand il dit : « *Vous n'êtes pas comme les autres femmes qui, elles, se donnent quand elles aiment.* » Mais il y a plus en encore : cette recherche poétique doit aboutir et pouvoir se condenser en un mot, en un nom, en un « titre ».

Avoir un nom à soi tout seul ou avoir un titre

Si la belle madame Desgenêt est bien dans une préoccupation poétique, conjonction du matériel et d'une idée, ce souci la conduit vers un au-delà, celui d'avoir, à être un nom. Que cherche madame Desgenêt ? Elle cherche autre chose que la relation physique. Elle affirme s'inscrire dans une tradition puissante, celle des femmes pour lesquelles « *rien qu'en entendant proférer (leurs) noms la foule tressaille.* » Comment un nom peut-il devenir magique ? Comment peut-il être un titre ? Le titre est en principe un nom qui qualifie, un nom qui distingue. Est-ce le cas ici ? Et l'on pressent qu'il convient d'en passer par une analyse onomastique.

Le passage de l'image esthétique à la préoccupation du nom montre le degré d'abstraction auquel souhaite aboutir la recherche de la belle madame Desgenêt. Etre une image parfaite qui puisse se condenser en un mot agissant... Avoir un nom qui rappelle un « poème » ! Avoir pour titre son nom propre, c'est mieux que d'être qualifié d'idole.

Cette observation nous conduit à nous intéresser aux noms propres des personnages du conte.

Introduction à l'analyse onomastique

Dans un texte, l'étude des prénoms et des noms propres est presque automatiquement une question-problème car nous savons qu'ils peuvent condenser la complexité de toute une histoire et des personnages. Ce type d'étude peut avoir une « épaisseur », déboucher sur plusieurs niveaux de lecture, nous donner à lire une histoire avant l'histoire. Dès le départ, connaître le prénom et a fortiori le nom propre d'une personne, c'est avoir un degré de maîtrise sur la personne²⁰. Quand des parents appellent à la vie un enfant, ils

¹⁹ Au cœur du conte, cette phrase qui exprime la conviction de madame Desgenêt, est aussi une des plus poétiques (assonances, allitérations, rythme et rimes) ce qui l'indique comme essentielle : ce n'est pas un hasard chez Rodenbach.

Un soir d'amour (1/2/3/4)

Ruinerait les soins (1/2 /3/4/5)

De bien des jours (1/2/3/4)

²⁰ Ne pas donner de nom ou de prénom à un personnage marque un effacement qui conduit à la disparition du sujet. A ce propos, on trouvera dans notre étude « *Bruges La Morte ou Comment échapper au miroir ?* » une approche des enjeux concernant l'onomastique dans l'élaboration d'une fiction.

Notons au passage que le courant littéraire du Nouveau Roman qui cherchait à explorer en même temps qu'à expurger toutes les ficelles ou procédés par lesquels les auteurs faisaient rêver les lecteurs, a dénoncé l'onomastique comme un vil procédé. L'idée qui appuyait cette dénonciation, était de rendre le lecteur plus actif, moins consommateur d'une histoire: le lecteur se doit de construire l'histoire tout autant que l'auteur. A vrai dire, on pourrait se demander si la raison avancée n'est pas elle-même le résultat d'une autre force bien plus puissante et insidieuse qui est en résonance avec une époque où l'individu ne répond plus de ses actes, ou ne peut plus répondre tant il participe à des sociétés de masse qui le broient. Mon prénom est *Personne*. Extermination ! Prémonition kafkaïenne !

Editeur responsable : Spee Bernard / Belgique

Tous droits réservés. Sabam © SPEE décembre 2008 Site <www.onehope.be>

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

réfléchissent pour lui donner un prénom. Ce choix du prénom pourrait avoir un côté magique : il précipite, catalyse bien des désirs, des influences sur l'être qui va venir. Les critères qui interviennent sont fort variables (sonorité, histoire familiale ou sociale, actualité, etc.)

Le romancier est dans une relation de maîtrise encore plus puissante que celle des parents car il peut choisir le prénom mais aussi le nom de famille de ses personnages. Dans la pratique de l'écriture, cette nomination lui permettra de fonder, de soutenir son effort de création, d'imagination.

Nous sommes d'avis que **l'étude des noms et prénoms des personnages est « le plus court chemin pour connaître les ressorts, les fondements d'une fiction.»** Précisons que si Freud a pu dire que « *le rêve est la voie royale vers l'inconscient* », nous pourrions dire que l'onomastique est le chemin le plus court vers le sens²¹ d'une fiction.

Plus près de nous, l'éthologie humaine développée par Boris Cyrulnik a apporté la preuve de l'influence de la nomination sur le devenir des individus :

« Je me souviens très bien du moment où on a pu dire comment la naissance de la personnalité pouvait se faire à partir du sens que l'on pouvait donner à l'un ou l'autre des jumeaux, en fonction du prénom qui lui était attribué. Je me rappelle aussi de cette mère disant à propos de l'un de ses jumeaux, au deuxième jour à peine, qu'il était extrêmement anxieux. On ne comprenait pas très bien pourquoi, les deux bébés ayant forcément le même patrimoine génétique. Puis lorsqu'on a regardé la vidéo, on s'est aperçu qu'effectivement, au moindre mouvement de cet enfant, la mère, dans son anxiété, se précipitait pour le prendre et le réveillait (car l'enfant dormait bien sûr) ; le lever ainsi allait peut-être secondairement entraîner des troubles du sommeil. On s'est donc posé la question pourquoi. Quand on a demandé à la mère le prénom de l'enfant, elle nous a dit Charles. Et Charles correspondait au prénom d'un grand-père qui était suivi par un psychologue. En fait, la mère était inconsciemment inquiète de ce qui pouvait se passer par rapport à ce prénom particulier. »²²

Tentons de vérifier cette proposition dans ce conte en relevant d'abord que la belle Desgenêt a pour elle-même des références onomastiques. Elles sont au nombre de quatre et un seul de ces noms suffirait, d'après elle, à faire tressaillir les foules. Il s'agit d'Hélène, de la Reine de Saba, de Dalila et de Récamier. Ces noms ont-ils encore une résonance aujourd'hui ou faut-il les remplacer par d'autres ? Un rappel historique s'impose...

Petit rappel historique :

- Hélène (étym. : éclat du soleil) est une héroïne de l'Iliade, fille de Léda, épouse de Ménélas. Elle fut enlevée par Paris ce qui provoqua la guerre de Troie.
- La Reine de Saba est une reine légendaire d'Arabie dont la Bible mentionne la visite au roi Salomon. Le Coran reprend cet épisode.

²¹ De notre point de vue, le sens a une structure en feuilles, en couches comportant chacune des éléments spécifiques. C'est la superposition des couches et leurs interrelations qui conduisent à faire apparaître une unité fragile, à faire émerger « un sens », un « visage », une « écume » selon le mot de Foucault. Et ce « sens » a entre autre pour effet de faire oublier la complexité de la composition. Mais par ailleurs, ce « sens » pourra être qualifié de profond quand toutes les couches d'un texte ont une validité propre, s'accordent entre elles en même temps qu'elles renvoient à des invariants anthropologiques, sociologiques ou même physiques.

²² Cyrulnik B., *La petite sirène de Copenhague*, Editions de l'Aube, 2000, p.26-27

Editeur responsable : Spee Bernard / Belgique

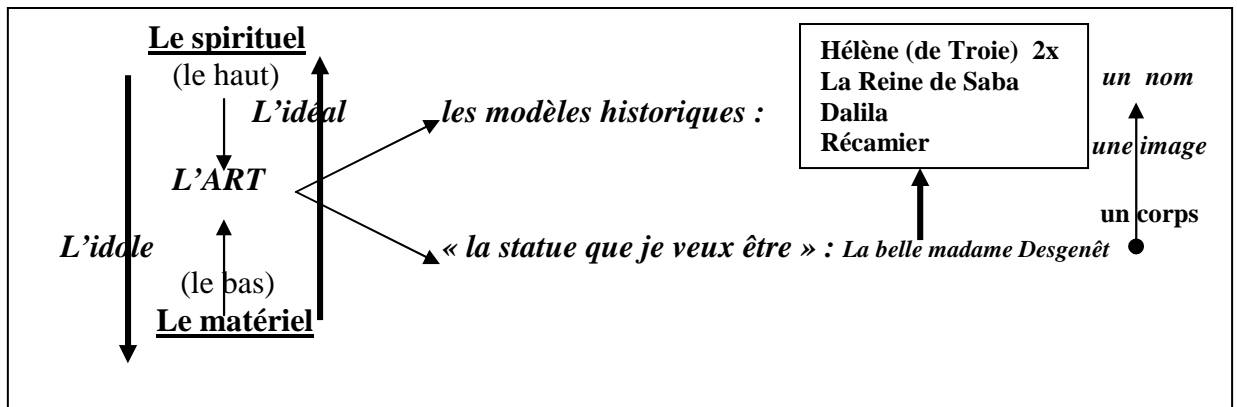
Tous droits réservés. Sabam © SPEE décembre 2008 Site <www.onehope.be>

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

- Dalila (étym. : être pauvre) est un personnage biblique. Philistine, elle livra son époux Samson, un géant juif à ses compatriotes en lui coupant les cheveux où résidait sa force.
- Récamier (étymo.: récamer²³ ou broder) a pour nom de jeune fille, Julie Bernard (1777-1849). C'est une femme des lettres françaises, amie de madame de Staël et de Chateaubriand qui tint sous la restauration un salon célèbre à l'Abbaye-aux-Bois. Son portrait a été immortalisé par une toile du peintre David se trouvant au Louvre.

Madame Desgenêt veut égaler ces femmes, être la déesse des rois et des génies, être une œuvre d'art.

Si nous reprenons notre tableau précédent, nous aurions la disposition suivante:



Après ce coup d'œil sur les références onomastiques de l'héroïne, voyons ce qu'il en est de l'étude de son propre nom.

Méthodologie pour une étude onomastique

Même si au vu des références historiques de l'héroïne, nous serions tenté d'emblée de chercher un éventuel renvoi à un ancêtre « bien né », il importe de passer par une lecture interne avant une lecture externe.

En lecture interne, nous envisageons l'hypothèse que le nom et le prénom peuvent être « ramenés » dans l'ordre des noms communs. Par exemple, le nom Innocent ou le prénom Pierre. Par le biais d'un jeu de mots, un nom propre peut renvoyer à un autre contexte : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon église. »

Parfois, un jeu de mots n'est lisible qu'en modifiant, en ajoutant ou en soustrayant une lettre, voire en inversant des syllabes (verlan²⁴) ou l'ensemble des lettres (anagramme²⁵) ce qui conduit à faire des hypothèses, des projections

²³ On trouve en écho dans le texte la phrase suivante : « Noinville, bientôt, broda une conversation enflammée... ».

²⁴ Le verlan est un argot consistant à inverser les syllabes de certains mots. Exemple : *ripou* pour *pourri*, *laisse béton* pour *laisse tomber*.

²⁵ L'anagramme est un mot obtenu par transposition des lettres d'un autre mot. Exemple : *Marie* pour *aimer*. Autre exemple plus complexe qui suppose des connaissances externes qui dépassent le sens commun : le nom de

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

dont il faudra faire un tri en retournant au texte. Ainsi, on se posera la question: le jeu de mots envisagé fait-il écho à la complexité du personnage, à son contexte, au passé, à la géographie ou aux autres personnages ? Si ce n'est pas le cas, l'hypothèse ne sera pas retenue.

C'est après avoir épuisé les ressources d'une lecture interne que l'on passe à une lecture externe.

Lors d'une lecture externe, il s'agit de consulter des sources d'information extérieures au texte : y a-t-il un écho étymologique ? Y a-t-il un renvoi à l'Histoire ou à une actualité contemporaine à la rédaction de la fiction ? Ou encore, y a-t-il des renvois à la biographie de l'auteur ? Un auteur peut très bien créer une fiction à partir d'un fait divers très ancien ou contemporain et puis, être amené, consciemment ou pas, à investir et à combiner cette fiction avec sa propre histoire, etc. Il n'est pas toujours évident de démêler ces différents niveaux de référence. Aussi, on procédera de la même manière que pour une lecture interne: une série d'hypothèses sont émises, puis passées au tamis, au crible d'une suite d'enquêtes historique, sociologique et biographique pour ne garder que celle qui présente le plus de liens avec l'ensemble du texte mis à l'épreuve.

A propos de «La belle madame Desgenêt» :

Remarquons tout d'abord que l'expression « la belle madame Desgenêt » est répétée à sept reprises. C'est un chiffre symbolique qui tend à inscrire la dame dans une tradition marquée par le sacré²⁶.

Dans l'appellation « *la belle madame Desgenêt* », il n'y a pas de prénom: un prénom pourrait-il nuire à l'effet, à l'aura, au « label »²⁷, au tressaillement que devrait produire son seul nom Desgenêt ? A vrai dire si nous isolons « Desgenêt », que peut-on entendre, imaginer comme jeu de mots ?

Faisons quelques hypothèses :

1. « des jeunes est » > « t'es jeune » > « très jeune est » etc. >>> sa beauté
2. « des jeûnes est » > « des privations est » ? >>> ses renoncements
3. « des genêt(s) » : arbrisseau épineux ou non à fleurs jaunes d'or odorantes.
>>> être une fleur

Trions et nuançons par la relecture du texte, par le contexte.

Dans le premier paragraphe du conte, nous trouvons un champ lexical bien présent, celui des fleurs. Nous relevons dans l'ordre de la lecture les mots suivants: *jardin, bosquet, tulipes, anémones, gloxinias, pistil, fleurs, «La belle madame Desgenêt», plantation, germer, Nature, mousse, herbes (d'or).*

l'écrivaine Marguerite Yourcenar vient de la transposition de son nom originel Crayencour. Par cette transposition, on peut entendre « you' re the nard » : tu es l'aromate des anciens. Il faut savoir que cette écrivaine était anglophile et passionnée par l'Antiquité.

²⁶ Le chiffre sept est un nombre sacré dans l'univers biblique. Cet univers biblique est aussi évoqué par les noms de la Reine de Saba et de Dalila.

²⁷ Ici, nous faisons un jeu de mots facile et peu vraisemblable dans le chef de Georges Rodenbach (1855-1898). En effet, le mot « label » vient de l'anglais et n'est entré que dans le français courant que vers 1906.

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

Le champ lexical²⁸ floral est bien présent et ne laisse aucun doute sur le fait que madame Desgenêt est blonde, et qu'elle est comme une fleur jaune : elle est « un genêt », un magnifique produit de la Nature.

Quant au préfixe « des », il introduit une polysémie qui ne permet pas d'exclure totalement des échos à sa très probable jeunesse ou une ironie eu égard à son régime alimentaire. Possible ébauche aussi d'un petit « de » dans son nom ce qui assurerait à l'héroïne un statut de « princesse »...

Cependant soulignons que le genêt n'est pas une grande fleur mais plutôt une fleur des bois... Ce renvoi marquerait une profonde ironie pour celle qui est dans la prétention d'être la plus belle

Parallèlement, le champ floral permettrait l'hypothèse d'un renvoi à un autre terme floral avec la contraction de l'expression « la belle » : le terme « labelle » existe et signifie « *pétale supérieure de la corolle des orchidées ; bord renversé de certains coquillages* ». Voilà notre héroïne affublée d'un prénom qui – semblait-il – lui manquait.

Bref, à n'en pas douter, au final, madame « *Labelle Desgenêt* » est une appellation bien ironique pour un chef-d'œuvre de la Nature mais à vrai dire, elle est d'une nature très, voire fort prétentieuse quand on connaît le milieu campagnard où cette fleur pousse. La deuxième marque d'ironie dont serait empreint son nom, est l'écho à ses régimes alimentaires et esthétiques même si par là, elle montre le souci d'être une œuvre de culture « *Je suis mon propre poème.* » Par ses régimes, elle se hisserait au niveau de l'artiste, du poète : sa beauté n'est pas un pur donné, elle est le fruit, le produit d'un travail de création. Ce point de vue lui permet de mettre en question l'homme qui l'accompagne, le romancier Paul Noinville, et de ne pas le voir artiste. Conflit d'ordre : Nature contre Culture ? Précisément, qui est cet homme ? Un artiste ? Un vrai ?

A propos du romancier Paul Noinville

L'homme accompagne « la belle Desgenêt » et se fait éconduire quand il lui avoue « *les fleurs rouges de son désir* ».

En lecture interne,

Cet homme a un prénom assez commun, Paul qui ne se prête pas un jeu de mots en lecture interne.

Passons à son nom de famille. Tentons un jeu de hypothèses sur son nom « Noinville » :

1. « noin ville » > (l)oin ville ou moins ville > moins mondain
2. « noin vil » > (m)oins vil > moins bas, vulgaire
3. « joinville » ?

Lors de la lecture du texte, Paul Noinville nous est présenté comme un romancier de renom et comme un amoureux fervent qui voudrait « la petite minute » physique qu'accorde toute femme qui aime vraiment. Mais d'après « la belle madame Desgenêt », le romancier manque de perspicacité, il est en quelque sorte « trop vil » dans ses désirs face au sien qui engage un véritable renoncement comme chez tout grand artiste « *Je couche avec des bandelettes, des ceintures, des aromates, pour garder la fermeté des chairs, la solidité des contours. Je vis,*

²⁸ L'ensemble des mots de vocabulaire se rapportant à un domaine de réalité.

Editeur responsable : Spee Bernard / Belgique

Tous droits réservés. Sabam © SPEE décembre 2008 Site <www.onehope.be>

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

chez moi, portant sur le visage des masques, des linges pénétrés de décoctions, des herbes et des plantes... » Bref, madame Desgenêt ne couche pas avec un homme.

Pour ce qui est des autres hypothèses, rien ici ne permet de les retenir.

En lecture externe, il s'agit de se mettre en recherche de références étymologiques, historiques, sociologiques, etc. Nous envisagerons ainsi successivement le prénom, le nom et puis, l'association des deux.

- Paul :
 1. orig. incert., p.-ê du latin paulus « petit, peu considérable »
 2. Paul > Saül , « demandé (à Dieu) » nom juif de Paul, persécuteur des premiers chrétiens, il deviendra après une vision, un des grands apôtres diffusant le christianisme dans l'empire romain.
- Noinville :
 1. nom d'une famille de la noblesse française. Par exemple, Jacques Bernard Durey de Noinville (1683-1768) , bibliographe et historien.
- Paul Noinville :
 1. Recherche biographique : à l'époque de Rodenbach (1855-1898), y a-t-il un écrivain qui pourrait s'y rapporter ? Un nom Paul Bourget (1852-1935) romancier à succès et critique littéraire, élu à l'académie en 1894, auteur d'un ouvrage sur la psychologie. Aujourd'hui, il est, par rapport à G. Rodenbach, totalement tombé dans l'oubli...
Ce renvoi nous a été suggéré par une note²⁹ de la postface d'Alain Chevrier: « *Ce Paul Noinville, écrivain, « romancier renommé, donc psychologue », dans ce décor High life, nous paraît une allusion à Paul Bourget (avec « bourg » pour « ville »)* » et trouve une confirmation³⁰ dans l'*Histoire littéraire* de Vincent Engel.
Mieux encore, Paul Bourget fut un écrivain admiré par Marcel Proust (1871-1922) quand il avait dix sept ans et après. Ainsi dans une lettre de Paul Bourget, on peut lire : « Le petit Marcel, comme vous l'appellez, est tout simplement exquis, si j'en juge d'après sa lettre » avait répondu Bourget ; et il avait ajouté, dans le style de Bergotte : « mais il ne doit pas laisser s'éteindre en lui cet amour des lettres qui l'anime. Il cessera d'aimer mes livres, parce qu'il les aime trop. Mais qu'il ne désaime pas cette beauté de l'art qu'il devine, qu'il cherche à travers moi, indigne. Et quoique ce conseil passant par la bouche d'une **Dalila** soit comme une ironie, dites-lui qu'il travaille et développe tout ce que porte en elle sa déjà si jolie intelligence. »³¹ Eloge qui redore un peu le blason de l'académicien oublié...
Nous soulignerons que cette observation n'intègre pas le préfixe « noin ».
 2. En reprenant la lecture interne du nom de famille et la lecture externe, nous découvrons tout un jeu onomastique. La critique supposée vis-à-

²⁹ Rodenbach G. (1901), *Le rouet des brumes*, postface d'Alain Chevrier, Séguier, 1998, Paris, p.262.

³⁰ Paul Bourget « utilise la littérature pour dresser un portrait d'une société et d'une époque. [...] il note un profond pessimisme qui serait dû, selon lui, soit au dilettantisme, soit au cosmopolitisme, voire aux déviances de l'amour « moderne ». Par cette dénonciation morale, Bourget s'éloigne du positivisme critique auquel il prétend par ailleurs adhérer, et ne parvient pas à réaliser réellement son objectif initial : être psychologue. » p.37 C'est nous qui soulignons.

³¹ Painter G.D.(2008), *Marcel Proust 1871-1922*, Editions Tallandier, coll. Texto, Paris, p. 123.

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

vis de Paul Bourget, personnage puissant, est doublement masquée et subtile :

- D'une part, on peut toujours mettre en avant le renvoi à un nom effectif de la vieille noblesse française. Et ironie pour l'intéressé, malgré son succès, il n'en fait pas partie...
- D'autre part, en faisant précéder du préfixe « noin » fort proche de « moins » le terme ville, on peut y voir une critique sur le caractère mondain du romancier qui du reste dans le conte, cherche plutôt à fuir la foule pour une intimité avec madame Desgenêt.
- Enfin, le remplacement du mot « bourg » par le mot « ville » prête à un déplacement de sens vers le mot « vil » qui s'accorde avec la critique sur la « bassesse » du romancier qui semble un séducteur sans principe. En somme, madame Desgenêt tente de rappeler Paul Noinville à moins de petitesse (paulus), de bassesse (moins vil), plus de noblesse (Noinville) dans son comportement. Sa stratégie est d'indiquer qu'elle est aussi dans une démarche d'artiste comme le romancier, démarche qu'il ne voit pas ou qu'il ne veut pas voir. A cet endroit, le texte nous indique une énigme, une belle question-problème que nous avons ignoré : « *vous êtes (...) un poète exquis, donc visionnaire – et vous n'avez pas reconstitué exactement ce que je suis !* ». Le texte avance que le grand romancier ou poète est un visionnaire : que voit le grand artiste que les autres ne voient pas ?

En conclusion, l'étude de l'onomastique de « Paul Noinville » nous a conduit directement et indirectement à interroger le côté visionnaire de l'artiste car la mise en doute par madame Desgenêt de la capacité du romancier Noinville à « voir » rejaillit sur le texte même et sur son écriture par G.Rodenbach.

Dans une sorte de confrontation autobiographique, Rodenbach, l'auteur de « L'idole » nous donne-t-il à voir ce que ne voit pas le romancier renommé, l'académicien Paul « Bourget » ? Son conte ne serait-il pas une habile mise en scène, un petit théâtre où l'auteur piègerait la conscience³² du lecteur ? Cette interrogation rebondit à propos de la fonction même de la Littérature, de l'Art : quel est son pouvoir ?

La troisième question-problème et sa résolution : l'artiste visionnaire ?

L'« ultime » question conduit à une forme d'étude thématique sur ce que donne à voir le Poète, le grand Artiste que les autres mortels ne voient pas.

Eventuellement, il ne sera plus tant question du Poète du conte qui ne voit pas, mais de celui qui écrit le conte, l'auteur derrière le narrateur : Rodenbach contre Noinville, Rodenbach contre Bourget³³ ...

³² Paraphrase de la citation de Shakespeare dans Hamlet (Acte II scène 2) : « *Le théâtre sera la chose où je prendrai la conscience du roi.* »

³³ Rappelons que Paul Bourget est romancier reconnu, poète exquis puisque académicien, et par ailleurs, psychologue puisque auteur d'un ouvrage de psychologie. Loin d'être un immortel ?

On consultera le site : <http://www.académie-française.fr/immortels/base/académiciens>

Editeur responsable : Spee Bernard / Belgique

Tous droits réservés. Sabam © SPEE décembre 2008 Site <www.onehope.be>

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

La belle madame Desgenêt, la première s'expliquera sur qu'il y a à voir tout en prétendant par là même à un statut d'artiste.

Il nous faut donc confronter – nous semble-t-il – trois points de vue :

1. ce que dit Madame Desgenêt.
2. ce que le romancier Noinville peut avancer pour sa défense.
3. ce que dit le narrateur de ces créatures de papier.

- Pour Madame Desgenêt : la perfection plutôt que l'amour ?

Madame Desgenêt veut être « *une femme si parfaite qu'elle en soit devenue une œuvre d'art* » et par conséquent, elle doit s'imposer comme tout artiste des renoncements. Dans son cas, pour préserver son physique, elle doit renoncer à l'amour « *J'ai renoncé à l'amour, à la maternité, même aux baisers, oui ! vos baisers dont je voudrais, mais qui me font peur. (...) Puis-je laisser piller ma bouche dont le dessin est fragile et important... Et les gourdes impassibles de mes seins, y a-t-il moyen d'en désaltérer des soifs d'amour, sans que bientôt elles apparaissent flasques et comme vides ?* » Bien mal lui en a pris au romancier de vouloir aimer une beauté, la Beauté... il n'aura pas à la toucher ... « *La Beauté est faite pour autre chose que le plaisir.* » prévient le mot de Claudel. Un grand poète, lui ? Le petit poète Noinville n'aurait-il rien compris ?

- Pour Noinville : beaucoup d'orgueil dans cette recherche de perfection ?

En effet, dans les réponses de l'héroïne, le romancier Noinville relève un mot, « l'orgueil », ce sentiment exagéré de soi-même : c'est la preuve d'une certaine perspicacité, d'une vision surtout quand madame Desgenêt ajoute un peu plus loin : « *Je suis désirée, au fond, par tous les hommes.* »

Le texte nous précise ce que cette affirmation suscitée exclut.

Tout d'abord, il y est question de désir et non plus d'amour : attirance pour une image. L'objet du désir n'est en rien « l'amour ordinaire » d'une personne, celui qui conduit à l'abandon physique où l'identité corporelle comme une pure identité de soi à soi est donné au profit d'une relation à l'autre. Il y a mieux encore: le don maternel où une femme prête un temps sa vie pour en accueillir une autre au risque de déformer son corps...

D'autre part, la quête d'un idéal esthétique, un idéal de statue conduit à lutter contre le temps. Quel gain temporel peut-il y avoir à se transformer en statue ? Ce gain, madame Desgenêt l'indique implicitement sans utiliser le mot: c'est le pouvoir, la puissance de ravir l'attention de tous les autres êtres, hommes et femmes pour le déroulement d'une soirée... Par la suite, dans quelques rares cas, ce sera peut-être pour « l'éternité », par exemple, dans l'espace d'un musée comme le portrait de madame Récamier par David dont René Magritte³⁴ se moquera en la glissant dans un cercueil épousant, encadrant sa pose...

- Pour le narrateur : l'idéal comme une forme de perversité ?

Examinons en quoi consiste le pouvoir de Madame Desgenêt ?

Ce pouvoir consiste à détourner pour une part l'attention des hommes pour leurs femmes , et ce, au cœur même de l'intimité conjugale grâce à son image idéale « *Ils fermeront les yeux entre les bras trop habitués de leurs épouses, afin de se créer le mirage de ma*

³⁴ René Magritte, *Perspective: Madame Récamier de David*, 1950.

Editeur responsable : Spee Bernard / Belgique

Tous droits réservés. Sabam © SPEE décembre 2008 Site <www.onehope.be>

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

présence, et c'est moi qu'ils évoqueront, qu'ils croiront enlacer, et dont la chair inoubliable enflammera la leur.»

Dans la fin du conte, les propos du narrateur dans le paragraphe final confirme l'idée d'une « *belle madame Desgenêt, offrant encore un moment sa beauté, condescendant, une dernière fois, à l'amour incontenté des hommes pour qu'ils pussent, ce soir-là, après l'avoir vue, étreindre en pensée l'Idéal.* »

Soulignée à deux reprises, cette stratégie de détournement pourrait être qualifiée de perverse : la vue de « l'idéal » doit provoquer une infidélité mentale où un mari pourra être près de sa femme tout en pensant à une autre...

On l'aura compris, le thème principal de ce conte nous confronte à **une forme d'idéal qui au lieu d'unifier l'être, le divise**. Il s'entend que par nature, tout idéal introduit une tension, un « décollement » dans l'être mais ici, nous pouvons observer une forme d'idéal qui sépare à l'excès et qui produit une grande distance entre une femme et son corps. A son terme, la démarche de cette femme qui idéalise son corps, « la sépare » de son propre corps pour ensuite la séparer du corps de son mari et de celui de son amant, et pour finalement séparer les maris des corps de leurs propres femmes. Qu'est ce qui amène cette femme à une recherche engageant un si grand nombre de séparations ?

En définitive, ce que voit le conteur G.Rodenbach dans le comportement de la belle madame Desgenêt, c'est une forme de perversion, un trouble de l'idéal conduisant à la limite, à une forme d'anorexie.

La présente conclusion entraîne assez spontanément une interrogation sur les causes, les origines d'un tel comportement.. On se rapproche de l'étude d'un invariant psychologique ou anthropologique. Le texte de Rodenbach nous en fournit-il des éléments ?

Une lecture psychanalytique comme recherche de causes « lointaines » ou Quand la Littérature a la prescience de la psychologie

Une grille de lecture constitue bien souvent dans une méthode pour grouper d'éléments qui, sans elle, seraient restés dispersés et insignifiants. C'est ainsi que dans une approche psychanalytique, on s'intéresse à la situation intergénérationnelle d'un individu. Il s'agit en particulier de repérer sa position par rapport aux figures masculines et féminines dans l'ordre attendu des générations : des inversions, des suppressions ou des omissions sont les indices d'enjeux affectifs où l'individu tente de « réparer », de « compenser », d'« inverser » des accidents intervenus lors de sa naissance et de son enfance.

Aussi, dans le meilleur des cas, l'application d'une grille d'analyse psychanalytique ne devrait pas substituer un autre sens au conte: dans une perspective systémique, il ne s'agit pas de «reconstituer un second texte qui s'articule sur les lapsus³⁵ du premier»³⁶ pour reprendre l'expression de T. Todorov, mais de conforter, de compléter le sens explicite.

³⁵ Emploi involontaire d'un mot pour un autre, en langage parlé ou écrit. Nous pouvons en repérer ici un particulièrement significatif par rapport au texte : en citant des héroïnes célèbres (Hélène, la reine de Saba, Dalila), le narrateur renvoie à des femmes aux cheveux très probablement noirs or il fait suivre cette galerie de portraits par cette phrase : «*L'or de leurs chevelures sonne comme celui des trompettes de victoire* ». Le primat des cheveux blonds sur les cheveux noirs renvoie « sans le savoir » à la seule couleur des cheveux de madame Desgenêt, et probablement à des éléments autobiographiques de G.Rodenbach, celui de ses sœurs blondes mortes

Editeur responsable : Spee Bernard / Belgique

Tous droits réservés. Sabam © SPEE décembre 2008 Site <www.onehope.be>

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

Voyons le groupement d'éléments qui pourraient justifier l'application d'une approche psychanalytique.

Que savons-nous du personnage de madame Desgenêt qui ne l'inscrit pas dans les structures anthropologiques ou généalogiques classiques ?

1. madame Desgenêt « se sépare » de son corps. L'idée d'avoir des relations sexuelles est de l'ordre de l'interdit « *Je ne peux pas* ». Précisant cette perspective, l'idée d'être mère, d'avoir un corps qui se déforme, est aussi rejetée : « *J'ai renoncé à l'amour, à la maternité, même aux baisers, oui !* ».
2. cette séparation s'accompagne d'une autre séparation, d'une mise distance égale de son mari « *il est si peu* » mais aussi « *des fleurs rouges* » du désir de son amant, le romancier Noinville. Les deux sont donc à plaindre...
3. son attitude finale a pour but de séparer tous les maris de leurs épouses.

Au final, elle casse les relations d'amour.

En définitive, son but est donjuanesque.

En effet, avec Dom Juan, elle partage le même but, celui de ravir en même temps que de séparer, de casser des relations humaines.

Mais le moyen est différent.

La stratégie de Dom Juan est d'affirmer que la beauté de la belle à conquérir est irrésistible, que sa beauté est un idéal qu'il n'a pas mais qu'elle est. L'aboutissement sexuel, la défloration en marque la réduction, le morcellement...

La stratégie de madame Desgenêt est de se présenter comme une beauté si absolue que le but est de ravir l'attention d'autrui au point de s'interdire toute relation physique : les séducteurs en sont pour leurs frais. Conduite anorexique indiquant un trouble par rapport à l'idéal !

Si on pousse la logique de la belle Desgenêt jusqu'au bout, le but de ce jeu de séparations est d'avoir tous les hommes à soi : « *J'ai renoncé à l'amour d'un seul, même au vôtre, qui me trouble pourtant. Mais tous m'aiment.* ».

A un premier niveau, devant cette généralisation abusive du terme « amour », on peut se demander si des interdits ne sont pas bravés et par exemple, l'interdit de l'inceste: vouloir l'attention de tous les hommes pourrait signifier qu'à ce jeu, on pourrait « avoir », piéger la figure paternelle³⁷, séparer le père de la mère mais pas pour le posséder mais pour l'humilier... Logique incestueuse sous couvert d'idéal³⁸. Idolâtrie.

A un deuxième niveau, par cette stratégie, la belle Degenêt prend un risque, celui de s'enfermer dans le miroir. C'est pour cette raison que ce qu'elle attend si fortement, ce qu'elle espère, c'est d'être nommée, d'être un nom comme Hélène ou la reine de Saba...

jeunes. On se rapportera à ce propos à la lecture de notre article « *Bruges-La-Morte ou Comment échapper au miroir ?* » et en particulier au texte du poème « *Le Coffret* ».

³⁶ T.Todorov, op. cit., p.134.

³⁷ Citons ici G.Raimbault, C.Eliacheff en page 48 de leur ouvrage : « L'anorexique met corporellement en question et la transmission sociale de la parenté et sa transmission psychique, renvoyant chaque parent (et pas seulement la mère) au sens que peut avoir pour eux le fait d'être ensemble et d'avoir mis au monde cette enfant-là. » C'est nous qui soulignons.

³⁸ Remarquons ici qu'une visée idéale permet de cacher facilement les interdits sans recourir à des non-dits ou des lapsus.

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

Dans cette perspective, on peut ici postuler l'hypothèse d'une même blessure originelle, fondamentale que celle de Dom Juan³⁹, à savoir celle de ne pas avoir été à un moment clef de l'enfance, nommé, appelé face au miroir :

- Dom Juan se venge en cassant toute image de beauté qui tend toujours à l'autosuffisance et qu'il a vécue comme l'excluant dès l'origine.
- Madame Desgenêt se venge en rendant sa beauté inaccessible, « parfaite » et que tous appelleront sans succès, comme l'image originelle face à laquelle elle n'a pas été nommée. De fait, c'est bien ce reproche qu'elle adresse à son admirateur célèbre et « psychologue », Paul Noinville : « *et vous n'avez pas reconstitué exactement ce que je suis !* ». En somme, toujours la même souffrance, celle de n'avoir pas été reconnue, nommée dans le miroir par un être cher..., et donc de rester comme morcelée... Même écho dans la fameuse phrase : « *Un soir d'amour **ruinerait** les soins de bien des jours.* » Image d'un corps qui se morcellerait, se fanerait...qui perdrait son unité⁴⁰ avec l'amour.

Le principal acquis de la présente approche est le constat que le personnage de madame Desgenêt décrit une personnalité qui est fixée, bloquée à un stade de reconnaissance si élémentaire d'une image de soi (le stade du miroir) que l'amour le plus désintéressé ne peut rien lui apporter. L'Amour ne peut la construire.

La construction consciente qu'elle opère sur elle-même, tend à s'inscrire comme une construction à rebours qui n'aurait pas eu lieu en son temps. Sa recherche de perfection serait comme une revanche, l'image inversée d'un échec, d'un manquement.

Pour finir, on remarquera que cette approche psychanalytique se construit bien avec des éléments, des indices fournis par le texte:

- 1/ perturbation dans l'ordre générationnel (être aimé de tous les hommes et donc du père). Interdit de l'inceste
- 2/ préoccupation d' « être reconstituée » par autrui et son inverse, l'angoisse d' « être ruinée » par une nuit d'amour. Stade du miroir.
- 3/ inscription phallique (trompettes de victoire et sveltesse d'un jet d'eau)
- 4/ lapsus autobiographique (l'or de leurs cheveux pour des princesses orientales ?) qui montre un soubassement affectif de l'auteur dans sa fiction.

Ces indices ne s'imposent pas au point de perturber la lecture mais joints au déroulement global de la fiction et aux autres analyses apportées par les précédents éclairages, ils provoquent un effet de résonance dans l'ensemble du texte.

Un des effets de ce texte est – nous semble-t-il – de « redonner du sens aux mots de la tribu » comme dit Mallarmé. Ce sont les mots *beauté, idole, idéal, amour* qui reprennent vie dans ce conte.

Une lecture systémique comme lecture finale?

³⁹ Sur Dom Juan et la relation au stade du miroir de Lacan, on se reportera à l'article : « *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident ?* », article accessible sur le site : <http://www.onehope.be>

⁴⁰ Cette unité dans le miroir n'est pas sans rapport avec l'entrée dans la fonction symbolique de Lacan. Or elle est probablement ici mise en question.

Nous nous rapportons aux propos de G.Raimbault, C.Eliacheff en page 48 : « Une femme a intégré le Nom-du-Père quand elle accepte que, par ses interventions, le père déloge l'enfant de la position duelle mortifère consistant à se prendre pour le phallus de la mère. » Or deux phrases trahissent cette tentative d'inscription phallique, quête de toute-puissance : « *« L'or de leurs chevelures sonne comme celui des trompettes de victoire »* et « *Je mange à peine, pour garder ma sveltesse de jet d'eau* ». (C'est nous qui soulignons).

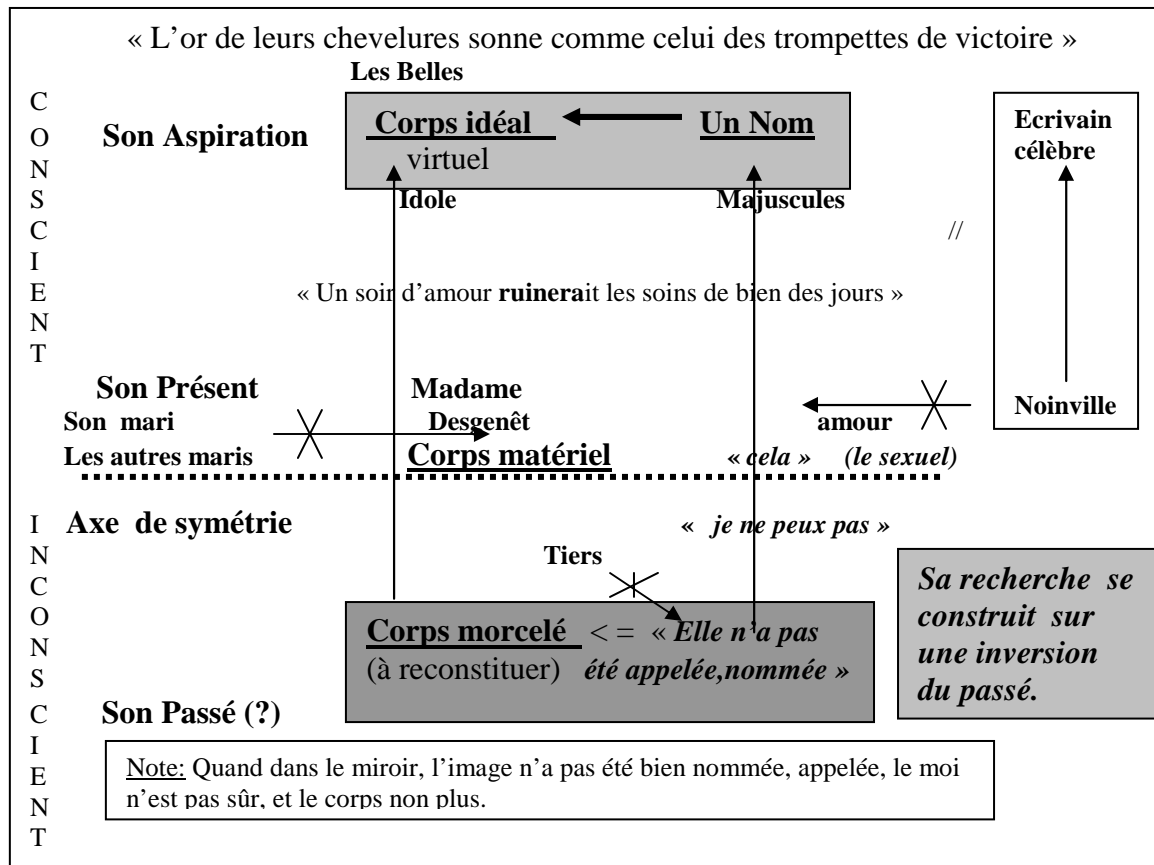
Editeur responsable : Spee Bernard / Belgique

Tous droits réservés. Sabam © SPEE décembre 2008 Site <www.onehope.be>

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

Chaque méthode, chaque grille appliquée ici a apporté un éclairage ou un complément à la précédente comme si une complexité croissante se faisait à jour mais dans le même temps, l'analyse sur le texte original n'arrête pas de s'allonger, de se prolonger. Tenter une approche systémique, c'est tenter de conjurer cette dispersion analytique pour donner à voir d'une manière rapide et brève l'unité du texte, l'unification possible des analyses, c'est comme si on allait transformer un long développement en une image, une vision.

Nous allons reprendre les résolutions des problèmes que nous avons abordés, tenter de les classer et de les articuler toutes ensemble.



Ce schéma systémique est construit sur l'idée centrale du texte selon laquelle madame Desgenêt ne souhaite qu'un corps idéal qui soit si bien remarqué, nommé que le nom suffise à créer son être à l'égal de ses modèles Hélène de Troie, Madame Récamier, etc. Pour elle, il en ressort un moi, un corps virtuel qui est en fait le renoncement, la négation de son corps matériel. Son corps physique n'est abandonné à personne, ni à son mari, ni à Noinville qui est appelé à être « moins vil », ni à aucun autre homme. Même le romancier, célèbre et psychologue, a échoué à reconstituer qui elle est.

Avec des éléments du texte, il est possible de reconstruire « une partie de son passé: elle serait restée avec une image corporelle fragile, morcelée qui n'a pas été reconnue, unifiée au point qu'en retour, dans une logique de compensation, voire de revanche, ce corps est exalté pour une belle image et que le corps matériel est frappé d'un interdit de toute relation d'amour. Tentant de reprendre son histoire et de trouver une reconnaissance refusée à l'origine, elle cherche par un travail d'artiste à construire, à parfaire un beau corps idéal mais virtuel, un autre Moi pour un nom. Revanche sublime ?

Pour présenter cette situation, on peut tracer un axe horizontal, lieu des relations ordinaires présentes qui sera un axe de symétrie par rapport à une histoire passée que nous avons déduite

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

et par rapport à un futur où elle veut s'inscrire. Ce serait par rapport à cet axe *terre à terre* que s'établit, s'assure l'individu dans des conditions normales quand il émerge solidement du stade du miroir : il a à ce moment une image « symbolique » (sociale) qu'il entretient et que les autres évoquent, disent, confirment. Dans le cas de madame Desgenêt, elle ne veut pas de ce moi corporel ordinaire (faible) : elle veut le remplacer par un moi idéal virtuel (fort) mais qui lui coûte l'abandon du corps matériel. Cette sorte de « superstructure » permet de sortir « par le haut » d'un morcellement initial...Mais « le haut » est probablement purement virtuel...mais la visée idéale est renforcée au point d'interdire le monde ordinaire.

Conclusion générale

Partis d'énigmes ou de questions-problèmes à propos de ce conte « L'Idole » de G.Rodenbach, nos résolutions de problèmes sont comme autant de lectures du même texte. Ces lectures nous ont conduit à découvrir une épaisseur au texte faite de différents niveaux de réalité et des liens entre eux. Cette épaisseur nous a à son tour amené sur la trace d'une forme d'invariant anthropologique, le stade du miroir qui conditionne le rapport à soi et à l'autre.

Notre démarche de lecture semble s'apparenter à une lecture centripète selon le mot de Vincent Jouve. Cette lecture tendrait à ramener le texte à « une interprétation centrée et rationalisante qui tente de subsumer la complexité des textes sous un sens unitaire »⁴¹. Elle serait tentée de nier l'intervention du lecteur et de son époque.

En fait, notre démarche a montré qu'elle fait appel à la subjectivité du lecteur d'une part, lors de son amorce par le concept de « question-problème » et d'autre part, par la place laissée aux projections dans la recherche de solutions. Mais malgré cette part d'intervention éminemment personnelle, la subjectivité ne peut devenir le dernier mot face à l'objet.

En choisissant un texte distant de plus cent ans du présent lecteur, nous voulons en quelque sorte « neutraliser » le plus possible l'impérialisme du présent et une successions de réceptions effectuées par des acteurs individuels et collectifs. Cette suite de réceptions que nous avons fait le choix d'ignorer dans son détail, a certainement conjugué des occasions de pouvoir de « tuer » le texte ou de le porter aux nues. Avec le temps, malgré les pressions positives ou négatives, on voit ainsi des textes se maintenir malgré tous ces jeux de pouvoir individuels ou collectifs : il en est ainsi du texte de Rodenbach face au texte de l'académicien célèbre, Paul Bourget, aujourd'hui un naufragé de la littérature.

Cette persistance dans l'histoire culturelle européenne de certaines œuvres renvoie à l'indéniable présence d'invariants liés à l'émergence de la figure humaine, et pas à son simple reflet lié aux humeurs d'une époque.

Maintenant quel que soit le degré d'impertinence de la présente lecture, il est un fait : elle étale, disperse le texte initial constitué de 1669 mots en une analyse constituée de 9597 mots. Cette inflation peut être perçue comme un aveu d'« impuissance et de laideur » : le texte original concentre en lui force et beauté.

Mais voilà comme le dit bien T.Todorov en clôture de son article « *Comment lire ?* », il est impossible de faire autrement.

« Placés en face d'un poème, nous ne pouvons que nous résoudre à l'appauvrissement apporté par un langage différent, ou bien, solution factice, écrire un autre poème. Factice, car ce second poème sera une nouvelle œuvre qui toujours attend sa lecture : l'entière autonomie enlève à la critique sa raison d'être, tout comme sa soumission au langage

⁴¹ Jouve V., *La lecture*, Edition Hachette supérieur, collection Contours critiques, Paris, 1993, p.69.

L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ?

quotidien la frappe d'une certaine stérilité. Reste bien entendu, une tierce solution qui est le silence : on ne saurait en parler. »⁴²

Nous laisserons le mot de la fin à un écrivain, prince des Lettres qui a croisé les pas de Georges Rodenbach, et qui s'est penché sur l'acte de lecture : « *Par une loi singulière et d'ailleurs providentielle de l'optique des esprits (loi qui signifie peut-être que nous ne pouvons recevoir la vérité de personne, et que nous devons la créer nous-même), ce qui est le terme de leur sagesse ne nous apparaît que comme le commencement de la nôtre, de sorte que c'est au moment où ils nous ont dit tout ce qu'ils pouvaient nous dire qu'ils font naître en nous le sentiment qu'ils ne nous ont encore rien dit.* »⁴³

Bernard Spee
Master en philosophie

Bibliographie

- Cyrulnik B., *La petite sirène de Copenhague*, Editions de l'Aube, 2000, 2004, 92 pages.
- Collectif, (2010) *La pluralité interprétative Aspects théoriques et empiriques*, Editions L'Harmattan, Collection Logiques sociales.
- Dufays J.L., (2010), *Stéréotype et lecture Essai sur la réception littéraire*, Editions Peter Lang, Coll. ThéoCrit, vol.1, Bruxelles, 2010.
- Collectif : Dufays J.L., Gemenne L., Ledur D., (2005) Pour une lecture littéraire Histoire, théories, pistes pour la classe, Editions De Boeck, Coll. Savoirs en pratique, 2^{ème} édition, Paris, Bruxelles, 370p.
- Collectif : Dufays J.L., Lisse M., Meurée C., (2009), *Théorie de la littérature Une introduction*, Editions Academia Bruylant, Louvain-La-Neuve, 208 p.
- Compagnon A. (1998), *Le démon de la théorie*, Editions Du Seuil, Coll. Points essais, Paris, 338 p.
- Jouve V., *La lecture*, Edition Hachette supérieur, collection Contours critiques, Paris, 1993.
- Engel V. (1998), *Histoire de la critique littéraire des XIXe et XXe siècles*, Editions Academia Bruylant, Louvain-La-Neuve, 134 pages.
- Painter G.D.(2008), *Marcel Proust 1871-1922*, Editions Tallandier, coll. Texto, Paris, 955 p.
- Proust M. , *Sur la lecture*, (1906), Bibliothèque électronique du Québec, Collection *A tous vents* volume 401, Editeur responsable : Jean-Yves Dupuis.
- Rodenbach G. *Bruges-La-Morte*, (1998), BeQ pour l'édition Internet de La Bibliothèque électronique du Québec Collection *A tous vents* Volume 332 : version 1.01 Editeur responsable : Jean-Yves Dupuis.
- Rodenbach G. (1901), *Le rouet des brumes*, postface d'Alain Chevrier, Séguier, 1998, Paris.
- Rodenbach G., Les contes *L'idole, L'Idéal et Presque un conte de fées*.
Textes accessibles sur le site www.onehope.be
- G.Raimbault, C.Eliacheff (1989), *Les Indomptables, figures de l'anorexie*, Editions Odile Jacob, collection Poches n°55, Paris
- Spee B., « *Pietr le Letton* ou Comment se sauver de l'envie de tuer son frère ? », in *La Revue Nouvelle* n°3, mars 2003, pp.66-83.
- Spee B. (août 2004), « *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident* », *La Revue Nouvelle*, n° 8, Bruxelles.
- Spee B. (février 2005), « *Bruges-La-Morte ou Comment échapper au miroir ?* », Etude inédite parue sur le site www.onehope.be
- Spee B.(mai 2012), « *Glo et glu* ou La haine comme principe de déconstruction ? », 7 pages, Etude inédite parue sur le site www.onehope.be
- Spee B. (janvier 2014), « *La Question Humaine de François Emmanuel ou Comment introduire à une poétique ?* », postface de l'écrivain, 21 pages, accessible sur le site www.onehope.be
- Spee B. (juillet 2013), *La mer ou La matrice de la phrase, voire de l'œuvre de Marcel Proust*, inédit sur le site www.onehope.be
- Steiner G.(1996), *Une lecture bien faite* in *Passions impunies*, Editions Gallimard, Coll. Folio Essais n°385, 1997, Paris, 325 p.
- Todorov T., (octo 1970), « *Comment lire ?* » *La Nouvelle Revue Française* n°214, Paris.

⁴² T.Todorov, *Comment lire ?*, idem, p.143.

⁴³ Proust M. , *Sur la lecture*, Bibliothèque électronique du Québec, Collection *A tous vents* volume 401, p.33.

Editeur responsable : Spee Bernard / Belgique

Tous droits réservés. Sabam © SPEE décembre 2008 Site <www.onehope.be>